lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Wanted

Par Kader Bakou

Même pour un film, le titre *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford* (*The assassination of Jesse James by the coward Robert Ford*) peut paraître provcateur ou faisant l'apologie du banditisme. Le film en question, réalisé par Andrew Dominik, sorti en 2007, est adapté du roman éponyme de Ron Hansen, paru en 1983.

Jesse Michael Josepher Woodson James a réelement existé. Le célèbre hors-la-loi, chef du gang James-Younger, est né à Kearney, dans le Missouri, le 5 septembre 1847. Il est mort le 3 avril 1882 à Saint-Joseph dans le Missouri, tué par Robert Ford, un jeune membre de sa bande. L'épitaphe de Jesse James, choisie par sa mère est : «In loving memory of my beloved son, murdered by a traitor and coward whose name is not worthy to appear here.» (À la mémoire de mon fils aimé, assassiné par un traître et lâche dont le nom ne mérite pas de figurer ici).

Robert Newton Ford cherchait la célébrité et la forte récompense de 10 000 dollars. Mais lui et son complice et frère Charlie ne profiteront jamais de cet argent.

Charlie se suicide en 1884. Ford gagne d'abord sa vie en posant pour des photographes comme «l'homme qui tua Jesse James». Il apparaît aussi dans des pièces où il rejoue l'assassinat, mais le spectacle n'est pas bien accueilli par le public. Dans le film d'Andew Dominik, on le voit un jour entrer dans un saloon et voir un chanteur «country» qui chante une chanson sur *L'assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford*. Il est tué à son tour le 8 juin 1892 par un certain Edward O'Kelley, qui a vraisemblablement cherché à s'attribuer la gloire d'avoir vengé Jesse James de son meurtrier très impopulaire.

Le crime ne paie pas et les gens préfèrent un bandit d'honneur ou «loyal» à un traître, même s'il a trahi un hors-la-loi !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CONFÉRENCE

Maâmar Farah inaugure «Le Printemps littéraire» de Chlef

La Salle de cinéma Djamel a connu une grande affluence pour venir saluer le co-fondateur du quotidien* Le Soir d'Algérie*, directeur des mensuels* M & M *magazine ainsi que TV Sat Maghreb. Il est très connu surtout pour ses billets tonitruants qui connaissent un grand succès. Journaliste de talent comme tous le anciens de l'école El Moudjahid, il lance le journal Horizons. Il a aussi signé quelques romans comme* Express de nuit, Les sirènes de Cap Rosa, Le rêve sarde, Soleil d'hiver, *entre autres.

Photo : DR

Après quelques notes de musique andalouse exécutées au *ud* par le mélomane Hrach Baghdadi, le modérateur Bouabdellah Saâdoune dévoile le programme qui commence par un bouquet de poésie en arabe classique et populaire (Ham Rabéa, Ham Halima, Bemahmed Djamila, Hamiche Saliha, Mansour Mokhtari, Allali miloud, Gazali Hadj), M. Boudia Mohamed, président du café littéraire, va prendre la parole pour remercier le conférencier d'avoir répondu à l'invitation malgré le long parcours effectué, et c'est un grand honneur pour la ville que de recevoir un aussi grand homme de la presse.

Maâmar Farah va entamer sa communication par des mots très chaleureux : «Je profite encore une fois de cette occasion qui m'est offerte pour remercier les présents, ces visages connus ou inconnus qui expriment tant de nobles sentiments et qui disent la soif de culture et d'animation dans nos villes devenues de simples souks. J'ai suivi le combat des inamovibles militants de la culture dans votre ville et je me dois, ici, de remercier les autorités locales d'avoir compris le rôle important de la culture, sans laquelle notre vie n'aurait aucun sens car elle ressemblerait à celle des animaux. En offrant au café littéraire cet espace convivial et, de loin, meilleur à tous points de vue que les endroits où il activait jusque-là, ces autorités montrent leur attachement à la chose culturelle. Je ne peux oublier, ici, le rôle des différentes associations et de la radio locale dont le travail de proximité est apprécié par tous.» Le thème de la conférence n'est pas habituel. Il a trait à la science et la technologie, mais il se justifie par son lien direct avec la réalité de notre pays. Le satellite évoque pour tout un chacun la réception des programmes télévisuels. D'autres domaines profitent de cette technologie comme les prévisions météo et leurs cartes détaillées résultant des observations faites par satellite. Il en est de même pour les relations téléphoniques. Joindre un ami dans la même ville ou à l'autre bout du globe relève d'un procédé unique. De la même manière, on étudie les sols, on trace les autoroutes, on planifie l'extension des villes, on lutte contre les incendies grâce au satellite qui sert aussi à espionner. Nous apprenons, à la faveur de cette conférence, que la base de lancement Hammaguir, près de Béchar, a été le théâtre du lancement du premier satellite français. Dans les années 70, les régions éloignées du Sahara ont ainsi pu réceptionner les programmes télé.

Côté encadrement, M. Farah nous indique que l'USTO d'Oran possède un centre spécialisé qui forme dans les filières spatiales et vient d'adjoindre un centre de fabrication de satellites qui vient d'achever le premier entièrement produit en Algérie et qui sera incessamment envoyé dans l'espace depuis une base indienne. Ce sera le 3e, les deux premiers ayant été réalisés à l'étranger avec l'active participation d'ingénieurs et d'experts algériens. Ce 3e satellite, toujours dédié à l'aménagement du territoire et à la prévision des catastrophes naturelles, sera plus précis que les deux précédents car sa résolution permettra de voir avec une grande précision des espaces de quelques mètres. La 2e partie de la conférence sera réservée à l'aspect technique des satellites. Dans ce chapitre, nous trouvons des satellites météorologiques, de géodésie pour la prévision des tremblements de terre, la détection des ressources en eau, des nappes pétrolières et des minerais. On trouve aussi des satellites d'observation astronomiques, de surveillance des forêts, des rivières et la prévention des incendies et inondations, d'aide à la navigation et pour la téléphonie mobile.

Contrairement aux satellites à défilement, gravitant à 800 m d'altitude, les satellites géostationnaires sont positionnés le long d'un grand cercle qui fait le tour de la Terre et situé à 36 000 km, constituant la ceinture de Clarck. Pour terminer, M. Farah va nous entretenir des différents constituants des satellites : le lanceur va porter le satellite et le module qui permet au satellite de se placer sur orbite.

Medjdoub Ali

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)
Mercredi 30 mars à 19h : Concert de Hamdi Bennani.
MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN ROOSEVELT, ALGER)
Du 2 avril au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia hedid. Vernissage le samedi 2 avril à parir de 14h30.
THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
Mercredi 30 mars à 15h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous le direction du maestro Amine Kouider.
THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 31 mars à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national, sous le direction du maestro Amine Kouider.
SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jeudi 31 mars à 19h30 : Spectacle théâtral de clown et mime par Mauro Mozzani et Rolando Taquini de la compagnie Manicomics, Théâtre de Piacenza. Le spectacle est organisé par l'ONCI en collaboration avec l'Institut culturel italien d'Alger.
CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA
Du 31 mars au 2 avril : Journées du cinéma colombien.
Jeudi 31 mars à 17h30 : Film documentaire *Gabo.*
Vendredi 1er avril : A 15h, film *La Sirga*. A 17h, film *Del amor yotros deminios.*
Samedi 2 avril : A 14h30, film documentaire *Porro hecho en Colombia*. A 17h, film *Los viajes del viento*.
MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition d'arts plastiques «Lignes, transparence» de l'artiste algérien Hacen Drici.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zoulid et Mohamed Oulhaci.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR MOURAD RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».